



L'Église et son rapport avec les autres religions

pages|3-5



page6 : Quelques nouvelles de l'Eglise d'outre-Atlantique



page9 : Les maths et la philo

In Altum : une revue internet et gratuite destinée aux jeunes et aux adolescents qui veulent approfondir leur formation, leur connaissance de l'Église et leur combat spirituel.
« In Altum » : Vers les hauteurs, les profondeurs et le large ! Pour s'inscrire: inaltum.fmnd.org

Le mot de Père Bernard-



Bien chers jeunes amis,
Nous remercions Dieu pour toutes les grâces données lors des vœux perpétuels de nos frères François-Marie, Georges, Henry-Marie et Pio, le samedi 17 juin, et au cours de la très belle procession du Saint-Sacrement, le dimanche 18 juin.

Notre **consigne** de juillet 2023 devrait nous aider à passer ce temps de vacances dans le calme, la paix du cœur, la joie et l'amour.

La **session de Sens du 14 au 16 juillet** sera très importante en ce temps de confusion avec ce thème : *la Tradition et les traditions*. Notre grand témoin sera M. Serge Abad-Gallardo.

Vous pouvez inviter les prêtres que vous connaissez à participer au **Céna-cle national du MSM** à Saint-Pierre-de-Colombier, lundi 24 juillet, mardi 25 juillet et mercredi 26 juillet, jour du Cénacle national pour tous.

Nous vous souhaitons des vacances joyeuses et reposantes dans le souffle de l'Esprit-Saint et l'Amour envers tous. En ce mois de Juillet, **offrons le Précieux Sang de Jésus** en union avec toutes les Messes qui sont célébrées chaque jour dans le monde pour le Salut des âmes. Puisse Saint Jean-Paul II, le Fondateur et le Saint Patron des JMJ, agir puissamment dans les cœurs des jeunes du monde entier. Nous vous assurons de nos prières quotidiennes et de notre grande affection. Je vous bénis affectueusement.

Père Bernard

Deo gratias pour les vœux de quatre frères !



Le samedi 17 juin dernier, fr François-Marie, fr Georges, fr Henry-Marie et fr Pio professaient leurs vœux perpétuels de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, entre les mains de Père Bernard et de Mère Hélène. Ils se sont ainsi donnés totalement et pour toujours à Jésus, au sein de notre Famille Missionnaire de Notre-Dame.

Par ce grand mystère de l'Alliance éternelle, ils sont désormais unis au mystère du Christ Époux de l'Église. Témoin de cet engagement public et de ce lien indestructible avec leur Famille religieuse, ils portent désormais la tunique blanche ceinte d'un cordon blanc à trois nœuds, qui symbolisent leurs vœux. Ils ont signé l'acte de leur Profession sur l'autel, en signe de leur union plus étroite à l'offrande rédemptrice que Jésus fait de Lui-même dans l'Eucharistie pour le salut des âmes.

« Jésus veut une identification toujours plus grande de ses consacrés avec Lui. » (Mère Marie-Augusta)

Le lendemain, nous avons honoré Jésus en son Eucharistie par une procession solennelle du Saint-Sacrement. Ainsi, c'est Lui qui a vraiment été le Roi et le centre de ses deux journées de grâce.

Magnificat !



L'Église et les religions non chrétiennes

Extrait de la déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II

Face aux dérives de tout bord, il peut être utile de se référer aux textes mêmes du Concile pour se faire une juste idée de ce qu'il a réellement affirmé.



Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré.

« L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. »

Ainsi, dans **l'hindouisme**, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le **bouddhisme**, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libé-

ration parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut.

De même aussi, **les autres religions** qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, reflètent ce-

Ils nous enseignent

pendant souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce et elle est tenue d'annoncer sans cesse le Christ, qui est « la voie, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), en qui les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et en qui Dieu s'est réconcilié toutes choses. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

L'Église regarde aussi avec estime **les musulmans**, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera

tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.



L'Église et la religion juive

Extrait de la déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II



Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du Peuple élu hors de la terre de servitude.

C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa Croix et, en Lui-même, des deux, a fait un seul.

L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui ap-

partiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (Rm 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même, nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (So 3, 9).

La phrase :

« Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. »

Extrait de la déclaration *Nostra Aetate*

Quelques nouvelles de l'Église d'outre-Atlantique



L'actualité récente a encore montré combien les États-Unis étaient le lieu de tous les contrastes. Il y a peu de temps, en effet, Monseigneur Michael Burbidge d'Arlington (ci-dessus), président du comité de la Conférence des évêques catholiques des États-Unis sur les activités pro-vie, invitait les catholiques et les défenseurs de la vie à célébrer le « jour de Dobbs », entendez le jour anniversaire du renversement historique de l'arrêt Roe v. Wade survenu le 24 juin 2022. Cependant, à quelques jours d'intervalle, les mêmes États-Unis étaient le théâtre d'un spectacle nettement plus triste : le cardinal Blase Cupich (ci-contre), archevêque de Chicago, célébrait une « messe LGBT » dans le cadre du trente-cinquième anniversaire de

l'association pro-LGBT *Archdiocesan Gay and Lesbian Outreach of Chicago*. Tandis que le prélat déclarait dans son homélie : « Dieu nous aime tous et marche avec chacun de nous. Traiter les gens comme "l'autre" n'a sa place dans aucune Église. Nous sommes une Église pour tous. », un communiqué publié par les organisateurs de cet événement soutenait quant à lui :



« L'homosexualité est une variation de l'usage du sexe. »

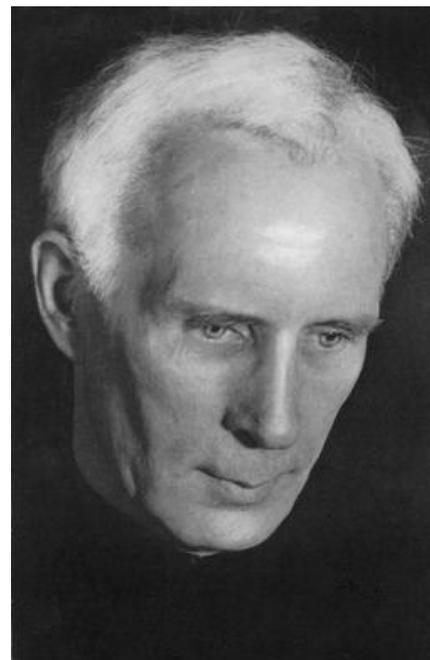
Pour terminer ce tour d'horizon outre-Atlantique sur une note positive, signalons que lors de leur assemblée plénière de printemps, les évêques américains ont affirmé leur soutien à la béatification et à la canonisation de cinq prêtres français : les serviteurs de Dieu Jean Pierre, Isidore Quémerais, Jean Marie Biler, Louis Gergaud et François Le Vézouët. Vénérés sous le nom de « martyrs de Shreveport », ces prêtres venus de France ont servi en Louisiane lors de l'épidémie de fièvre jaune de 1873. Avec un dévouement admirable, ils se sont occupés des habitants de cette région alors très pauvre, ont assisté les malades et accompagné les mourants, jusqu'à succomber eux aussi à la fièvre jaune.

Henri de Lubac béatifié ?

Occultée par les bruyantes réflexions sur la question des abus et les violences sexuelles, une décision prise par les évêques de France en mars dernier est passée inaperçue : l'ouverture du procès de béatification du père Henri de Lubac (1896-1991).

Créé cardinal par saint Jean-Paul II en 1983, ce jésuite fut l'une des grandes figures de la théologie du XX^e siècle. Très attaché à la Tradition, il a été l'un des grands artisans de la redécouverte des Pères de l'É-

glise. Instigateur de l'« école de Fourvière » et tenant de la « Nouvelle théologie », son œuvre théologique de haute volée comprend indéniablement certaines originalités. Sa position concernant la gratuité du surnaturel fut notamment visée par l'encyclique *Humani generis* (1950). Il demeura cependant un fils obéissant de l'Église et œuvra courageusement jusqu'à sa mort pour la bonne réception du concile Vatican II, par-delà ses mauvaises interprétations.



Sublimitas et miseria hominis



Plus de 350 ans après la publication des Provinciales, célèbres pamphlets dirigés contre les Jésuites, un pape issu des rangs de la Compagnie de Jé-

sus célèbre leur auteur ! En effet, alors que nous rappelons cette année le quatrième centenaire de sa naissance, le pape François a publié une lettre apostolique pour commémorer la figure de Blaise Pascal, intitulée *Sublimitas et miseria hominis* (Grandeur et misère de l'homme).

Génie universel, à la fois scientifique, philosophe et théologien, Pascal fut aussi un chrétien authentique depuis sa conversion survenue lors de la mystérieuse « nuit de feu » du 23 novembre 1654. Sans ca-

cher les obscurités qui entourent l'attachement de l'auteur des *Pensées* à la doctrine janséniste, la lettre apostolique préfère souligner « la franchise et la sincérité de ses intentions ». Et en relevant que Pascal mourut réconcilié avec l'Église et muni des sacrements, *Sublimitas et miseria hominis* relève également les traits saillants et toujours valables de la pensée de celui qui incarna au plus haut point le génie chrétien et l'esprit français.

Publication de l'*Instrumentum laboris* du Synode sur la synodalité



Le 20 juin était rendu public le document de travail (en latin : « *Instrumentum laboris* ») qui servira de base aux discussions du Synode sur la synodalité, en octobre 2023 et 2024. Dès sa publication, ce texte a suscité de nombreuses réactions, allant de l'engouement à la franche opposition. Le document aborde tout un ensemble de questions qui touchent à la conception même de l'Église.

Y est évoquée **la place des laïcs dans les processus décisionnels**, ce à tous les échelons de la hiérarchie. Il est clair que cette question ne peut être correctement traitée qu'à condition de maintenir la théologie de l'épiscopat telle que le

Concile Vatican II l'a admirablement développée.

La question du **diaconat féminin** ou celle de **l'ordination sacerdotale d'hommes mariés** sont aussi abordées. Il faut rappeler à ce sujet que, s'il y a eu dans l'Église des femmes diaconesses, cela n'a jamais été au même sens que les diacres, qui étaient serviteurs de l'Eucharistie, de la Parole et des pauvres. Il s'agissait, par exemple, de diaconesses qui devaient assister l'évêque pour le baptême des femmes (qui se faisait par immersion). Quant au célibat sacerdotal, il doit être situé dans la perspective de la configuration au Christ, Époux de son Église ; le

célibat exprime aussi que le prêtre ne peut être que totalement donné au Christ dont il célèbre le Saint Sacrifice, don suprême de l'Amour.

Parmi les questions jugées prioritaires, le thème de « **l'accueil de tous** » est en première place. Il s'agit d'accueillir « *tout le monde, sans exclure personne* », entre autres « *les personnes divorcées et remariées, les personnes polygames ou les personnes LGBTQ+* ». Il est clair, à ce sujet, que l'Église n'a jamais rejeté personne, mais qu'à la suite de son Seigneur, elle a sans cesse appelé tous les hommes à la conversion, et elle l'a fait en leur offrant la grâce du Christ, qui rend possible ce qui est impossible à l'homme laissé à ses seules forces.

Prions pour l'Église, Jésus la protège.

Les maths et la philo

Pour beaucoup de candidats au baccalauréat, rien à voir entre les nombres complexes et la quête de la sagesse. Pourtant, un petit panorama historique révèle que ces deux disciplines ont toujours fait bon ménage...



Thalès de Milet († 546 av. J.C), l'un des sept sages de la Grèce, n'a pas seulement utilisé la trigonométrie pour calculer la hauteur d'un arbre, ou prédit par ses calculs une éclipse de soleil ; il a su percevoir que « *derrière les lois immuables de la nature, tout est plein de divinité* ».

Célèbre pour son théorème, **Pythagore** (ci-dessus) reste un génie méconnu : qui sait qu'on lui doit le système décimal, les tables de multiplication et la création de l'acoustique ? Plus encore, il fut le premier à s'appeler *philosophe* (ami de la sagesse), ascète pratiquant l'examen de conscience quotidien, conférant à la philosophie grecque son originalité propre : l'aptitude à rendre raison des faits scientifiques, tout en satisfaisant les aspirations spirituelles de l'âme. Aussi a-t-il développé une mathématique sacrée, véritable *mystique des nombres* dont s'inspirera Saint Augustin.

N'oublions pas **Anaxagore**, qui a donné la première définition de l'infini mathématique. Par delà l'explication des phases lunaires, il a su discerner le « *Noûs* », l'Intelli-

gence qui meut les choses. À l'homme qui lui reprochait de ne pas s'occuper de sa patrie, désignant par là la cité politique, il répondit : « *Si, ne blasphème pas.* » Et il montra le ciel.

Rejoignons, au XVII^e siècle, **Pascal** et **Descartes**, deux grands noms de la philosophie... et des mathématiques ! En effet, l'auteur des *Pensées* n'a pas attendu l'âge de douze ans pour écrire son *Traité des sons*. Il n'a pas tardé ensuite à construire la première machine à calculer, puis à poser les principes du calcul des probabilités et de la pression atmosphérique. Quant à Descartes, on lui doit la géométrie analytique qui traduit les faits de la géométrie euclidienne en langage algébrique. Savez-vous que les *coordonnées cartésiennes* (x et y) lui doivent leur nom ? À sa suite, le luthérien **Leibniz** († 1716) alla jusqu'à affirmer : « *Ma métaphysique est toute mathématique.* » Il faut dire que ce théoricien du calcul infinitésimal est aussi celui de la conservation de la force vive (mv^2) et du principe de continuité : « *La nature ne fait jamais de sauts.* » Bien que sa pensée optimiste sur la Providence ait été



caricaturée par Voltaire, on retient de lui cette intuition : « *Dans le sens de l'harmonie réside la joie.* »

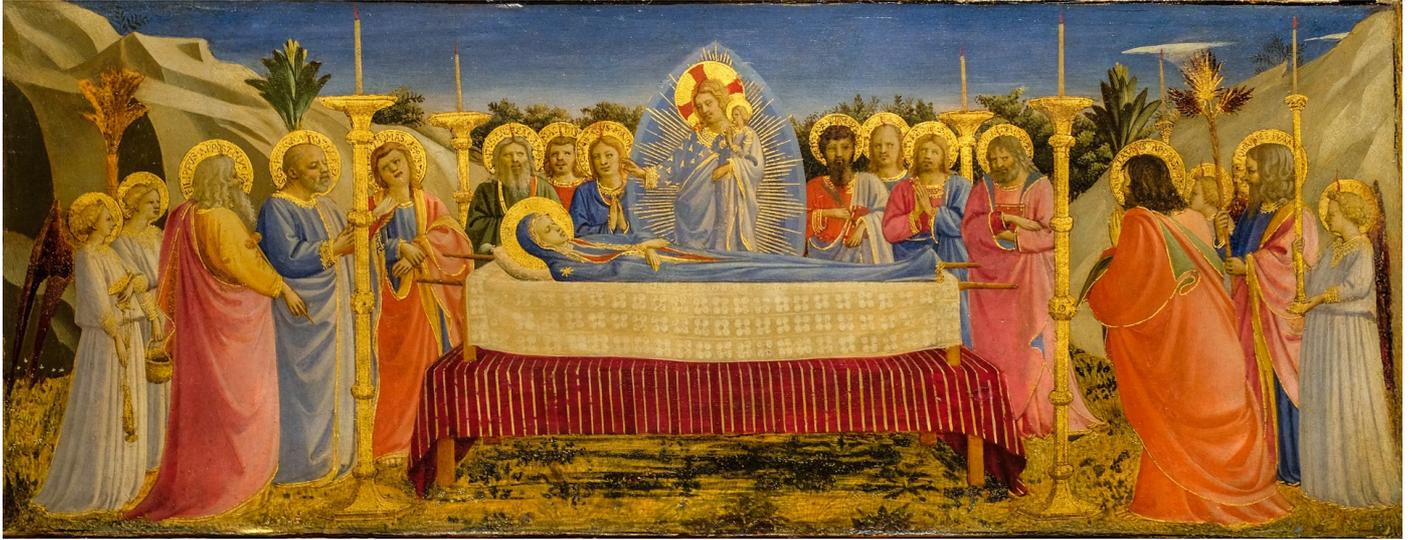
Contrairement à Descartes, **Newton** († 1727) ne considère pas que tout doit être découvert par les calculs. Pour lui, l'expérience est maîtresse en science, les mathématiques n'en sont que l'instrument. Cela ne l'empêche pas de développer le calcul différentiel et la notion de force physique, reprenant l'idée aristotélicienne de finalité dans la matière.



On aimerait pouvoir citer **Kepler**, **Cournot** ou encore **Einstein**, mais c'est à **Ampère** (ci-dessus) que revient le mot de la fin. Nourri de l'*Encyclopédie* dans sa jeunesse, ayant professé en 1795 sa haine du catholicisme, il se convertit pourtant au Dieu Amour. Le lien intime qu'il fait entre magnétisme et électricité, il le voit aussi entre science, philosophie et foi. Aussi son calcul de la surface de l'onde lumineuse le pousse-t-il à s'exclamer : « *Je ne trouve que **DES** vérités. Montre-moi **LA** Vérité !* »

La Sainte Vierge au cœur de notre foi

Ce mois-ci : l'Assomption



Qu'est ce que le dogme de l'Assomption ?

Le dogme de l'Assomption a été promulgué le 1^{er} novembre 1950 par le pape Pie XII dans la Constitution Apostolique *Munificentissimus Deus*. Il affirme que la Vierge Marie est montée au Ciel avec son corps et son âme. L'Église affirme donc que le corps de Marie n'a pas connu la corruption.

Cela signifie-t-il que Marie n'a pas connu la mort ?

En formulant ce dogme, l'Église, prudente, n'a pas jugé bon de se prononcer quant à la mort de la Vierge Marie. À ce sujet, différentes traditions existent, qui peuvent toutes se justifier. Marie pourrait avoir connu la mort, cela ne diminuerait en rien sa dignité, Jésus Lui-même ayant traversé la mort. Cela correspondrait par ailleurs à sa

mission étroitement unie à celle de son Fils : c'est ce que pensait Saint Jean-Paul II. Les Orientaux parlent quant à eux de *dormition* : Marie se serait comme « endormie », nuance par rapport à la mort à proprement parler.

Pourquoi l'Église a-t-elle mis dix-neuf siècles à reconnaître ce dogme ?

Comme bon nombre de vérités de foi, la doctrine de l'Assomption a eu besoin de temps pour mûrir. Et pour cause, ce dogme peut être vu comme découlant des autres dogmes et mystères marials, son union étroite avec Jésus et sa maternité divine essentiellement.

Qu'apporte ce dogme à ma vie spirituelle ?

L'Assomption est un don de Dieu à la Vierge Marie. Ce don

est totalement gratuit, mais est aussi accordé en raison de la grande pureté de Marie et de son union à Jésus. Ainsi, l'Assomption nous indique l'essentiel de notre vie : l'union à Jésus. Elle met aussi en lumière la dignité et la noblesse du corps humain : nous ressusciterons un jour avec notre corps !

Sur quel fondement l'Église s'est-elle appuyée pour proclamer ce dogme ?

Les sources qui ont permis de fonder ce dogme sont l'Écriture, les traditions (liturgiques notamment, mais aussi les textes apocryphes) et enfin ce que l'on appelle le *sensus fidei*.

Dans l'Écriture, l'événement de l'Assomption n'est jamais rapporté explicitement. Cependant, plusieurs passages d'apparence anodine permettent



d'appuyer ce dogme pour qui s'y penche sérieusement. En Gn 3,15, la Femme est associée à la victoire de son Fils. Il est donc légitime qu'elle soit aussi associée à sa glorification. Ap 12,1 décrit la Femme couronnée d'étoiles, vêtue du Soleil. Ce passage nous montre Marie associée à l'image de la Résurrection (le Soleil) et de la victoire du Christ-Roi (couronne d'étoiles). Trois autres passages bibliques peuvent nous conduire à

penser que Dieu voulait la glorification de la Vierge : « *Honore ton père et ta mère.* » (Ex 20,12) ; « *Je glorifierai ma maison de splendeur.* » (Is 60,7) ; « *Lève-toi, Yahvé, vers ton repos, toi et l'arche de ta force.* » (Ps 132,8). Ils expriment en termes voilés que l'Assomption de la Mère de Jésus correspond à l'Écriture.

Les traditions nous offrent, quant à elles, bon nombre de textes évoquant la fin de la vie

de la Vierge Marie. Un des plus anciens nous vient d'Épiphane de Salamine (mort en 403), qui affirme que la Vierge n'a pas connu la mort. Beaucoup de textes apocryphes parlent de la mort et de la glorification de la Vierge Marie. Une découverte archéologique de 1972 confirme certains faits qu'ils relatent. Car si les apocryphes ne sont pas de foi, cela n'implique pas que tout ce qu'ils affirment soit faux. En outre, le nombre et la diversité des textes faisant mention de ces événements peuvent légitimement nous porter à croire qu'ils comportent une part de vérité.

On peut dire qu'il s'établit au fur et à mesure de l'histoire un consensus chez les Pères et les théologiens à ce sujet. Ici, nous faisons appel au « *sensus fidei* ». Quatre ans avant de promulguer le dogme de l'Assomption, en 1946, le pape Pie XII a consulté les évêques quant à l'opportunité de le faire. « *Seules six réponses sur 1181 manifestèrent quelques réserves sur le caractère révélé de cette vérité* ». « *La collectivité des fidèles, [...], ne peut se tromper dans la foi ; [...] lorsque, des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs, elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel.* » Cette unanimité se fait sous la conduite du Magistère.

La fabrication du fromage



besoin d'être égouttée qu'une pâte pressée tel le beaufort. Il n'y a pas d'affinage pour les pâtes fraîches.

Le salage

Le fromage est ensuite salé, soit en étant plongé dans un bac d'eau plus ou moins salée, soit en saupoudrant le sel à sec, à la main ou à l'aide d'une machine. Le sel joue le rôle d'exhausteur de goût, favorise le développement de la croûte du fromage et agit aussi comme agent de conservation et antiseptique.

L'affinage

Enfin, le fromage est placé dans une salle, le hâloir, dont la température varie de 8 à 16°C. C'est lors de ce repos que le fromage développe ses arômes, sa texture et son goût. Certains fromages font l'objet de traitements spécifiques : les fromages à croûte lavée (munster, époisses, ...), doivent par exemple être régulièrement lavés, brossés et retournés.

La dernière étape est évidemment celle de **la dégustation**, pas besoin d'explication, nous la connaissons bien... Maintenant que nous savons fabriquer le fromage, à nous de nous laisser affiner comme Job, qui disait : « *Ne m'as-tu pas coulé comme du lait ? Ne m'as-tu pas caillé comme du fromage ?* » (Job 10, 10.)

En bons Français, nous apprécions le fromage, qui constitue même un plat à part entière de nos repas... Mais vous êtes-vous déjà demandé comment, à partir du même lait, nous pouvons obtenir tant de fromages si différents ? Quelle différence de fabrication entre le camembert et l'abondance ? On compte cinq étapes dans toute fabrication. C'est au cours de ces étapes que se fait la distinction entre les différents types de fromage.

La préparation du lait

Déjà, notons que le lait peut être entier ou écrémé. Les fromages de garde (que l'on peut conserver longtemps), tels que le comté ou le gruyère, utilisent en général du lait partiellement écrémé. Les pâtes molles, camembert ou saint-marcellin, préfèrent le lait entier, garantie d'une texture plus fondante. C'est la matière grasse qui fixe parfaitement les arômes et contribue à donner de la souplesse à la pâte. On distingue aussi lait cru, thermisé et pasteurisé.

La coagulation du lait

Le lait contient plus de 90% d'eau. Il faut donc en extraire la matière « fromageable ». Le lait doit coaguler et se transformer en un gel

homogène et lisse : le caillé. En moyenne, on estime qu'il faut dix litres de lait pour obtenir 1 kg de fromage. La coagulation du lait s'effectue principalement grâce à l'ajout dans le lait d'agents coagulants, comme la présure animale (pour le beaufort, reblochon, ...), la présure végétale (pour le boursin, la mozzarella, ...) ou une combinaison des deux.

L'égouttage

Une fois obtenu, le caillé doit ensuite être égoutté, pour enlever une partie plus ou moins importante de son petit lait, donc de son humidité. Plusieurs techniques peuvent être utilisées pour déshumidifier le caillé : en le brassant, en le chauffant, ou encore en le découpant en grains. L'égouttage dure entre douze et quarante-huit heures et peut être lent, accéléré-pressé (c'est-à-dire pressé manuellement) ou pressé-chauffé. Le caillé est alors placé dans un moule, d'où le lactosérum s'égoutte. Cette étape d'égouttage est poussée (ou pas) selon le type de fromage recherché : une pâte fraîche, comme la ricotta, aura beaucoup moins



St Thomas More



Thomas More naquit à Londres le 7 février 1478. Son père souhaitant le voir devenir un brillant homme politique, il fréquenta les meilleures écoles de Londres. Il y fit de brillantes études de droit alors que, par nature, il aurait plutôt préféré se développer dans l'art et la littérature. Il reçut aussi de son père une bonne éducation à la foi et aux vertus, ainsi que du cardinal Morton, chancelier d'Henry VII, dont il fut le page.

Dès sa jeunesse, Thomas développa une réelle vie de prière et de pénitence, tout en restant très discret sur ses jeûnes, même auprès de ses plus proches amis. Il communiait et se confessait souvent. À cette période, il songea à devenir chartreux, mais il se maria finalement en 1508 avec Jeanne Colt dont il eut quatre enfants ; il ne négligea rien pour leur sanctification. Malheureusement, son épouse mourut trois ans après

leur mariage, il se remaria avec une veuve, Alice Middleton, dont il n'eut pas d'enfant.

Sa réputation de savoir attira sur lui l'attention du jeune prince Henri VIII qui l'attacha à son service et, après lui avoir confié diverses charges, le nomma chancelier du royaume le 25 octobre 1529. Thomas ne l'avait jamais désiré. Il ne changea rien à ses habitudes de dévotion et de charité, malgré les remarques de certains grands du royaume. Avant toute décision importante, il communiait et invoquait avec ferveur l'Esprit-Saint.

Outre ses œuvres littéraires bien connues, comme *Utopie*, publiée en 1516, où il dépeint une société de rêve dans laquelle le concept de propriété n'existe plus, Thomas More se donna sans compter

pour réfuter les hérésies de Luther et de ses disciples.

Vers 1527, Henri VIII sollicita l'avis de son chancelier concernant sa volonté de divorcer pour se remarier avec Anne Boleyn (ce qu'il fit en 1533). Thomas More refusa de donner son appui au Roi, qui fit tout pour l'amener à ses vues, le tenant en grande estime pour sa justice et sa droiture. En 1531, le Parlement accorda au Roi le titre de chef suprême de l'Église d'Angleterre. Thomas More refusa catégoriquement de se rallier à cet *Acte de Suprématie*. Il le paya de sa vie : après de longs et nombreux interrogatoires émaillant sa détention d'environ trois mois dans la Tour de Londres, il fut jugé pour haute trahison et décapité le 6 juillet 1535. Quelques jours plus tôt son grand ami, John Fisher, évêque de Rochester, subissait le même sort. Ils sont fêtés le 22 juin.

Lors de sa détention, le Roi avait autorisé la fille de Thomas More, Margaret, et son épouse, à venir le visiter, espérant le faire fléchir par ce biais :

« — À Chelsea, dit sa femme, vous aviez une petite maison, une bibliothèque, un jardin fruitier, un parterre, et toutes les douceurs de la vie. Au nom du Seigneur, comment pouvez-vous rester ici ?

— Ma chère femme, répondit-il, ce cachot n'est-il pas aussi près du Ciel que Chelsea ?

Combien de temps pensez-vous qu'il me reste à vivre ? — Au moins vingt ans. — Vraiment ? Quand vous m'auriez dit cent, je m'entends trop en affaires pour risquer l'éternité au prix d'un siècle. »

Soyons, à sa suite, fermes et fidèles, jusqu'à la mort s'il le faut !

Biomimétisme High Tech'



Bonjour à tous et bienvenue dans le journal le plus lu dans les chaumières ! Après le dernier article de Jips sur les prouesses en vol des oiseaux (cf. IA juin 2023), intéressons-nous aux applications techniques. Comme nous l'écrivions : évoluer dans un fluide - qu'il soit de l'air ou de l'eau - entraîne des perturbations, tant sur la trajectoire que sur la vitesse de l'objet. Tout le défi est là !

Un « avion-oiseau » chez Airbus ? Nous l'avons vu, les ailes d'oiseau sont déformables et réglables à volonté et ce, de manière très fine. À présent, entrons dans le concret des hautes technologies... Pour les ingénieurs en aéronautique, regarder et imiter le comportement mécanique des ailes d'oiseau est une voie d'avenir. C'est dans ce sens qu'ils cherchent à augmenter les capacités de cambrure des ailes de leurs avions et à améliorer leurs facultés d'adaptation aux conditions de vol. Ainsi, l'observation des *aigles de Rocamadour* les inspire, afin d'optimiser la portance. Cela mène aussi à une réduction du bruit de 6 à 8 %, ainsi qu'à une économie de carburant. Des protubérances apparaissent également sur les ailes des avions dernière génération. Elles miment en fait le rôle joué par les plumes des rapaces, pour briser les tourbillons qui ralentissent l'évolution en milieu fluide.

Des roues modélisées sur une nageoire de baleine ? C'est dans ce même sens qu'un fabricant de roues de vélo a focalisé son atten-

tion, cette fois-ci, sur les nageoires des *baleines à bosse*. Mme Baleine-à-bosse, contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne les possède pas en raison de la mauvaise conduite de son *35 tonnes* ; au contraire, si elle en a, c'est afin de bien le conduire ! Comment ça ? C'est qu'on est aussi étonné de sa vitesse que de sa capacité à virer de bord ! Et ce sont bien les tubercules (ou « bosses ») présents sur la nageoire qui le lui permettent, réduisant considérablement la traînée qui accompagne son évolution.



Un maillot de bain en peau de requin ? Presque ! À la grande surprise des scientifiques, la peau de cet énorme poisson, d'une agilité et d'une vitesse étonnante (75 km/h pour le *requin mako*), s'est révélée en fait... rugueuse ! Pourtant, on évolue mieux en milieu fluide avec une surface lisse. À y regarder de plus près, les micro-

écailles créent, autour de l'animal, des tourbillons qui contrent la résistance de l'eau. En reproduisant les stries de la peau du requin sur un maillot de bain ou sur la surface des ailes d'un Airbus A-320, on fait des économies et on gagne en vitesse. Ainsi, l'avion épargne chaque année près de 350 t de kérosène, et le nageur : 350 kg de graisse.*

Une Mercedes cubique ? Le *poisson-coffre* (ci-dessous) peut parcourir six fois l'équivalent de sa taille par seconde. Prenez une armoire, mettez-lui un moteur, vous constaterez que la force de résistance est énorme. Pourtant la structure anguleuse du poisson se révèle prodigieusement aérodynamique ! Les chercheurs l'ont copiée : une voiture avec un coefficient fantastique de pénétration dans l'air est sortie, avec aussi, à la clé, une résistance accrue de la carrosserie et sa diminution en masse d'un tiers... Qui dit mieux ?

Allez, à +, et à votre service !
Jpsou

* C'est une blague !



Annonces

Session pour tous

à Sens,
du 14 au 16 juillet 2023

« La Tradition et les traditions »

Invité : Serge Abad-Gallardo
« Je servais Lucifer sans le savoir. »



JMJ

à Lisbonne,
du 2 au 15 août 2023

« Marie se leva et partit
avec empressement » (Luc 1, 39)

Différents lieux de pèlerinage
en Espagne et au Portugal

Vœux perpétuels de Sœur Camille

à St-Pierre-de-Colombier,

le 2 septembre 2023



www.fmnd.org

Vie chrétienne et missionnaire

Sainte Vierge Marie, Mère de Jésus-Christ, nos aînés dans la foi Vous ont choisie pour être leur Mère et la Protectrice de leur pays. Veillez sur la France et tous ses habitants, comme Vous avez veillé sur Jésus. Faites d'eux des frères et des artisans d'unité et de paix. Femme qui écrasez la tête du serpent, secourez-nous dans nos luttes contre l'adversaire. Mère revêtue du Soleil, gardez-nous dans la foi de notre Baptême. Immaculée, dont la Lune est le marchepied, faites de nous des témoins fidèles de l'Évangile. Notre-Dame de France, Étoile de l'Espérance, montrez-nous l'Astre véritable qui ne connaît pas de couchant : Jésus, ressuscité d'entre les morts. Amen.

Mgr Brinard



Quelques intentions

- Pour notre pays la France et pour ses dirigeants (notamment le 14 juillet et le 15 août)
- Pour les jeunes, les JMJ à Lisbonne et toutes les activités apostolique de cet été.
- Pour la fidélité des époux, des prêtres et des consacrés.
- Pour les malades et les personnes seules.



Quelques dates

- 11 juillet : St Benoît
- 16 juillet : Notre Dame du Mt Carmel
- 22 juillet : Ste Marie-Magdeleine
- 4 août : St Jean-Marie Vianney
- 5 août : Dédicace de la basilique Ste Marie Majeure (N-D. des Neiges)
- 6 août : La Transfiguration
- 9 août : Ste Thérèse-Bénédict de la Croix (Edith Stein)
- 14 août : St Maximilien-Marie Kolbe
- 15 août : Assomption de Notre-Dame
- 20 août : St Bernard
- 22 août : Marie, Reine de l'univers



Le défi missionnaire

Garder une tenue qui honore Dieu, aussi bien dans les églises que dehors (mon habillement favorise-t-il un regard pur ?)



L'effort du mois

Mettre Dieu à la première place en prévoyant, dans mes vacances, une pause spirituelle (retraite, pèlerinage, session...)



« En réalité, ce n'est que dans le silence que l'homme réussit à écouter au plus profond de sa conscience la voix de Dieu, qui le rend véritablement libre ; et les vacances peuvent aider à redécouvrir et à cultiver cette indispensable dimension intérieure de l'existence humaine. »

Saint Jean-Paul II